

MAISON MICHEL-ROBILLARD / BRAEROB FARM

20345, CHEMIN SAINTE-MARIE | SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE
ÉTUDE DES VALEURS PATRIMONIALES ET ARCHITECTURALES

VERSION FINALE



LAFONTAINE & SOUCY ARCHITECTES

Montréal, juin 2014

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Mise en situation	3
Mandat et équipe de rédaction	3
Méthodologie et structure de l'étude	4
Principales sources consultées	5

1. IDENTIFICATION DU SITE

Présentation du site et des immeubles existants	6
---	---

2. HISTORIQUE DE LA PROPRIÉTÉ

Bref historique du secteur	10
Histoire du lot 53 de la paroisse Sainte-Anne & du 20345, Sainte-Marie	13
Personnages associés à la propriété	20
Chaîne de titres	21

3. DESCRIPTION DE LA PROPRIÉTÉ

Présentation du 20345, Sainte-Marie	22
Analyse de la propriété	30
Immeubles comparables	36

4. ÉVALUATION DE LA PROPRIÉTÉ

Énoncé des valeurs patrimoniales	37
Synthèse des valeurs patrimoniales	40
Observations	43

5. ANNEXES

Cartes historiques	44
Plan d'arpentage	46
Bibliographie	47

En couverture : 1. *Maison Michel Robillard, 1982 (CUM)*

INTRODUCTION

MISE EN SITUATION

La maison Michel-Robillard, construite vers 1797, est identifiée comme le corps de bâtiment principal d'une ancienne propriété rurale de plus de 160 arpents, davantage connue au XX^e siècle sous le nom de *Braerob Farm*. Située au 20345 du chemin Sainte-Marie, tracé fondateur de Sainte-Anne-de-Bellevue, la maison est érigée sur une vaste terre agricole du Bout-de-l'Isle ayant appartenue à la famille Robillard durant près de deux siècles. Elle sera exploitée par Peter et Laura Williamson, qui lui donneront le nom de Braerob, à partir de 1932 jusqu'au tournant de ce siècle.

Aujourd'hui, la terre a été subdivisée et les bâtiments de ferme originels, ou ceux ajoutés sous l'administration Williamson, sont en majorité disparus. De plus, en 1940, un premier incendie endommage sévèrement la maison Michel-Robillard. Reconstituée sur son emplacement initial, elle est alors entièrement rénovée et agrandie. Laissée à l'abandon au début des années 2000, tout comme l'ensemble des autres édifices construits sur le site, la maison est à nouveau la proie des flammes en 2012. Deux granges, écurie ou étable, ainsi que d'autres bâtiments accessoires ont été démolis vers 2008.

La maison Michel-Robillard ou Braerob Farm possède un intérêt patrimonial à titre de témoin significatif de l'occupation agricole du territoire de l'île de Montréal depuis l'instauration du régime seigneurial. Unique bâtiment identifié au patrimoine bâti du Plan particulier d'urbanisme du quartier de l'anse-à-Orme, le PPU stipule que le potentiel de mise en valeur et de réhabilitation de la maison est un incontournable et qu'elle doit être intégrée à tout projet de développement urbain projeté pour le secteur.



2. La ferme Braerob, 2014(Lafontaine & Soucy)

MANDAT ET ÉQUIPE DE RÉDACTION

Dans le cadre des études préalables à la demande de citation, par la ville de Sainte-Anne-de-Bellevue, de l'ancienne maison de ferme Robillard (Peter Williamson), un rapport d'évaluation de l'intérêt patrimonial de la propriété est requis. Cette évaluation doit s'appuyer sur les termes de référence reconnus en matière patrimoniale, notamment ceux du guide pratique destiné aux municipalités, élaboré par le Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

La portée de cette étude vise, d'une part, l'établissement de l'intérêt patrimonial de cet ensemble agricole et, d'autre part, l'évaluation sommaire de l'état des immeubles existants afin d'en préciser l'authenticité et l'intégrité. Les conclusions de l'analyse devraient permettre de documenter et de guider les interventions à venir et de déterminer qui, de leur conservation ou de leur remplacement, doit s'inscrire au programme de restructuration pressenti pour le site. La recherche et la rédaction du présent rapport ont été produites sous la direction de Luce Lafontaine avec la collaboration de Philippe Hébert. Il a été réalisé entre le 18 mars et le 19 mai 2014.

MÉTHODOLOGIE ET STRUCTURE DE L'ÉTUDE

La perception des données permettant d'établir la valeur patrimoniale d'un site et des constructions qui s'y trouvent est faite par le biais de l'analyse historique de ceux-ci et en regard de leur intégrité. L'étude doit porter autant sur les qualités architecturales ou paysagères que culturelles, scientifiques et sociales du bâtiment et du lieu, pouvant avoir une valeur qui transcende sa période et devrait s'intégrer dans l'aménagement futur.

L'analyse du site et des édifices est faite au regard des éléments suivants :

- Recherche sur l'évolution du cadre physique et de son usage;
- Évaluation sommaire de l'état actuel du site et des immeubles;
- Mise en parallèle avec des immeubles comparables;
- Établissement de la valeur patrimoniale et identification des éléments à conserver afin d'en assurer le maintien, s'il y a lieu.

Ce rapport est constitué de cinq parties :

- La première se limite à présenter et localiser sommairement l'objet de l'étude et son contexte;
- La deuxième présente l'historique de la propriété;
- La troisième fait la description de l'état des bâtiments en regard de leurs différentes composantes;
- La quatrième partie présente la synthèse des recherches et des observations;
- Enfin, la cinquième partie est constituée des annexes.

La recherche historique a été réalisée en consultant différents fonds d'archives et les ouvrages publiés à ce jour sur le « Bout-de-l'Isle » et Sainte-Anne-de-Bellevue. Des entrevues téléphoniques ont été menées avec des citoyens ou sociétés d'histoire de la région. Aucun document relatif à la construction des immeubles ou à l'occupation de la propriété n'a été retracé. La chronologie de l'évolution de la propriété a été établie par la consultation des archives des actes notariés du Québec.

Les relevés qualitatif et photographique qui ont mené à l'évaluation de l'état général des immeubles subsistants ont été effectués lors d'une visite du site le 23 avril dernier. Cette inspection superficielle permet de décrire sommairement les différents systèmes et composantes des immeubles. Toutefois, étant donné l'inaccessibilité des intérieurs, il s'agit d'une analyse préliminaire de leur état. La résidence étant incendiée et le garage abandonné, on peut conclure au mauvais état de l'ensemble.

La présente étude ne permet pas d'établir le potentiel archéologique du site, s'il y a lieu. De plus, étant donné l'intérêt du couvert végétal observé, il serait pertinent de procéder à l'identification et à la qualification des différentes plantations et d'en verser l'inventaire en annexe.

PRINCIPALES SOURCES CONSULTÉES

L'examen des archives a porté sur:

- Livres, revues et journaux;
- Cartes d'époque et photographies historiques;
- Titres de propriété;
- Documents administratifs.

Les collections suivantes seront consultées:

- Bibliothèque nationale du Québec, Fonds Massicotte;
- Bibliothèque nationale du Québec, Cartes et plans;
- Bibliothèque nationale du Québec, annuaires Lovell;
- Bureau du patrimoine et de la toponymie, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Ville de Montréal;
- Registre foncier du Québec, index des immeubles;
- Conseil du Patrimoine de Montréal, archives de la CUM;
- Ville de Sainte-Anne-de-Bellevue (archives, Service d'Urbanisme, Permis et Inspections).



3. Carte de l'île de Montréal, André Jobin, 1834. (Archives Nationales du Canada)

1. IDENTIFICATION DU SITE

PRÉSENTATION DU SITE ET DES IMMEUBLES EXISTANTS

Braerob Farm, ancienne propriété agricole sur laquelle se trouve la maison Michel-Robillard est localisée sur le front Nord du chemin Sainte-Marie, entre le boulevard industriel, à l'ouest, et le chemin de l'Anse-à-l'Orme, à l'est. La parcelle actuelle présente une forme en T d'une superficie de 16 570 mètres carrés. Elle porte le numéro de lot 1 559 478 de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec. Localisée en retrait de la route, la maison Michel-Robillard est assise sur une terrasse de pierre maçonnée entourée d'arbres. Une allée carrossable y mène d'abord, puis contourne la maison afin de donner accès au reste de la propriété. En plus de la résidence, on retrouve sur le terrain une dépendance de deux étages abritant notamment un garage.

Le corps principal de la maison Michel-Robillard suit un plan rectangulaire qui comporte trois (3) niveaux. Il est flanqué de deux (2) ailes carrées symétriques, implantées en retrait, comptant deux (2) étages. L'ensemble des combles étant habitable, chacun des volumes présente une toiture à deux eaux munie de lucarnes. Toute l'enveloppe du bâtiment est en pierre équarrie grossièrement, de type structurale. La dépendance, implantée immédiatement à l'arrière de la maison, consiste en un garage avec aménagement résidentiel à l'étage. Empruntant à la facture architecturale du corps de logis principal, les murs de l'immeuble sont en partie revêtus de pierre équarrie, mais aussi de clin de bois, surmontés d'un toit à versants. Bien que le garage soit également abandonné, seule la maison Michel-Robillard a fait l'objet de la conflagration de 2012.



4 & 5: Vues de l'ouest de l'île et du site à l'étude (Google Earth)

Le lot 1 559 478 est une partie des anciens lots agricoles no. 53 et 54 de la paroisse cadastrale de Sainte-Anne. Appartenant à la Grande côte Sainte-Marie et traversé par le chemin éponyme, il s'étendait à l'origine depuis la limite nord de la côte Sainte-Marie sud (actuellement l'équivalent de la route transcanadienne) jusqu'à la limite sud de la côte Sainte-Geneviève (qui correspond à une ligne est-ouest fictive tirée depuis la limite nord du développement résidentiel de l'actuelle rue Meloche). L'environnement avoisinant la propriété est constitué de champs de culture, laissés en friche aujourd'hui, mais qui procurent toujours un grand dégagement aux alentours de la maison. Celle-ci est ceinturée d'un îlot d'arbres matures, conifères et feuillus. Outre des blocs de béton et une chaîne tenant lieu de barrière, il n'y a plus de trace de clôture.

Le chemin Sainte-Marie, ancienne voie qui permet d'atteindre les différentes parcelles de la côte Sainte-Marie, est un des tracés fondateurs de Montréal. Implanté au centre des terres sur la partie ouest de l'île de Montréal, il s'agit d'une voie alternative aux chemins de côte qui sont déjà établis le long des berges, notamment le chemin de Senneville; elle annonce et préfigure le développement du lotissement agricole à l'intérieur des terres de la paroisse. Conséquence du développement du territoire, le chemin Sainte-Marie dessert aujourd'hui de nouveaux quartiers résidentiels et le parc industriel et technologique de Sainte-Anne-de-Bellevue. Néanmoins, son tracé comme son emprise n'ayant pas été altérés, le chemin et le secteur a conservé en bonne partie son caractère rural.



6 et 7. Perspectives avant et arrière de la maison Michel-Robillard, 2014 (Lafontaine & Soucy)



8. Vue sur le terrain, 2014 (Lafontaine & Soucy)

9. Vue sur les deux immeubles, 2014 (Lafontaine & Soucy)



10. Vue du chemin Sainte-Marie, vers l'ouest, 2014 (Lafontaine & Soucy)

11. Vue du chemin Sainte-Marie, vers l'est, 2014 (Lafontaine & Soucy)



12. Vue du chemin menant à la propriété, vers le Nord, à partir de l'intersection du chemin Sainte-Marie, 2014 (Lafontaine & Soucy)

13. Vue du chemin sur la propriété, au Nord de la maison, 2014 (Lafontaine & Soucy)

Outre la maison Michel-Robillard et le chemin Sainte-Marie, les édifices et sites suivants sont répertoriés ou présentent un intérêt patrimonial dans le secteur. Il s'agit notamment :

Site du Fort de Senneville (1686), 168 chemin Senneville.

Jean Mars, maçon, Léonard Paillé dit Paillard, charpentier, Jacques Leber propriétaire.

Maison Simon Fraser (Peter Grant) (entre 1790 et 1810), 153, rue Sainte-Anne.

Site et monument historique classé (1962)

Maison Payment (c.1830), 21 170, rue Euclide-Lavigne (anc. 21 170, chemin Sainte-Marie)

Michel Payment, propriétaire.

Maison Antoine-Héniau dit Deschamps (c. 1830), 21094, chemin du Lakeshore.

P. Martin, maître-maçon / Antoine Deschamps, propriétaire.

Église de Sainte-Anne-de-Bellevue (1853-1857, 1865, 1875), 1, rue de l'Église

Adolphe Lévesque, architecte / Henri-Maurice Perrault, architecte

Couvent de Sainte-Anne-de-Bellevue (1899), 171, rue Sainte-Anne.

Maurice Perrault, architecte (?)

Campus MacDonald de l'Université McGill (1905-1908), 21 111, rue Lakeshore.

Hutchison et Wood, architectes

Arborétum Morgan, 150, chemin des Pins.

(appartient au campus MacDonald de l'Université McGill)

Ensemble Garden City Press (1918-1945), 1, rue du Pacifique.

J.J. Harpell, promoteur, Frederick G. Todd, architecte paysagiste



14. Ruines du vieux fort, Sainte-Anne-de-Bellevue, Qc, vers 1895. Wm. Notman & Son (Musée McCord)



15. Maison Simon Fraser d'après John Hugh Ross, 1902. (Musée McCord)



16. Maison Payment, 21170, rue Euclide-Lavigne (anc. 21170, chemin Sainte-Marie) (Google Street)



17. Vue du MacDonald College, (ancienne ferme Reford) Sainte-Anne-de-Bellevue, Qc, 1937-1940. (Musée McCord)



18. Bâtiment de la Garden City Press, Sainte-Anne-de-Bellevue, Qc, 1933. Wm. Notman & Son (Musée McCord)



19. Ferme des Redford, Sainte-Anne-de-Bellevue, Qc, 1899. Wm. Notman & Son (Musée McCord)

2. HISTORIQUE DE LA PROPRIÉTÉ

BREF HISTORIQUE DU SECTEUR



20. Carte de l'île de Montréal et de ses environs, J. Nicolas Bellin, 1744, (Cartes et plans BANQ)

Sainte-Anne-de-Bellevue occupe une position géographique privilégiée au confluent des lacs Saint-Louis et des Deux-Montagnes. Localisé à l'extrémité occidentale de l'île de Montréal, son site offre un panorama pittoresque aussi bien vers l'est qu'à l'ouest. Lieu de passage millénaire emprunté par les amérindiens, il porte alors les noms de *Tiotenactokte* (en algonquin : Ici sont les derniers encampements) ou *Skanawetsy* (en iroquois : Eaux vives). Ces deux toponymes illustrent précisément cette situation géographique particulière.

En 1663, le territoire devient propriété des Sulpiciens, premiers seigneurs de l'île de Montréal. À la pointe Caron, l'abbé d'Urfé établit la mission apostolique de Saint-Louis-du-Haut-de-l'Isle. Les Sulpiciens procèdent ensuite à la concession d'une partie de leurs terres afin d'en favoriser la colonisation. Ils souhaitent également assurer la protection des habitants contre les attaques iroquoises en autorisant la construction d'avant-postes militaires. Entre 1671 et 1680, la mission Saint-Louis est découpée en cinq fiefs. Le troisième du lot porte le nom de fief de Bellevue (plus tard Saint-Germain). Il est concédé à Louis et Gabriel de Berthé, en 1672, qui voient à son lotissement et son exploitation en terres agricoles.

En 1714, l'abbé de Breslay succède à l'abbé d'Urfé à titre de curé de la paroisse. Selon la petite histoire, ce serait suite à une mésaventure périlleuse dont il est rescapé, qu'il fait construire une église dédiée à Sainte-Anne, sur la pointe Saint-Louis. Dès lors, la paroisse répondra à ce toponyme (Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Isle, 1722). Les premières implantations villageoises sont réalisées sur les berges, à proximité des rapides et de l'église.

Déjà au XVII^e siècle, un comptoir de traite et un petit fort sont établis sur le fief Bellevue. Davantage que l'agriculture, le commerce des pelleteries domine l'économie du secteur, qui culmine, après la conquête, avec l'arrivée de la compagnie du Nord-Ouest. Augmentée par le transport du bois, l'activité commerciale croissante fait de Sainte-Anne un lieu de passage obligé et un point d'arrêt pour quiconque veut atteindre l'Outaouais et l'intérieur du continent.

Au tournant du XIX^e siècle, le commerce des pelleteries est toujours le moteur économique de Montréal. Suite aux attaques américaines récentes, le gouvernement cherche à établir une nouvelle route navigable, plus sécuritaire, vers les Grands Lacs. Le canal de Sainte-Anne-de-Bellevue et sa première écluse sont construits entre 1840 et 1843. Ils font partie d'un vaste réseau de canaux, permettant de contourner les obstacles naturels, et de relier Montréal à Ottawa puis à Kingston, sur les rives du Lac Ontario. Subséquemment, la compagnie du *Grand Trunk* fera ériger un pont et une gare à Sainte-Anne. Le paysage économique se transforme. En plus de l'entreposage de fourrures, le transit de matériaux, tel le bois, le gravier, le pétrole ou le sable prend de l'importance.

Dans le cadre de la politique d'uniformisation des canaux canadiens, des travaux d'élargissement, incluant une nouvelle écluse et le prolongement de la jetée existante, sont réalisés en 1882. Les nouvelles cales permettent dorénavant d'arrimer des bateaux de plaisance.

La population de Sainte-Anne-du-Bout-de-l'île allant en s'accroissant, on a bâti une nouvelle église, à côté de la première, en 1853. Elle sera reconstruite à même les murs dès 1875. Puis, en 1878, une partie du territoire de la paroisse catholique se détache pour former la municipalité du village de Sainte-Anne-de-Bellevue.

Vers la fin du XIX^e siècle, à l'apogée du commerce du bois, Sainte-Anne-de-Bellevue devient l'une des stations de villégiature les plus en vogue de l'ouest de Montréal. Les rives du lac des Deux-Montagnes étant facilement accessibles par transport ferroviaire, les familles de la bourgeoisie montréalaise, principalement anglophones, se font construire de luxueuses résidences secondaires pour y passer la saison estivale. Des institutions, églises de différentes confessions, et écoles sont fondées. La plus significative d'entre elles, le collège McDonald, école d'agriculture affiliée à l'Université McGill, ouvre ses portes en 1906.



21. Cageux au confluent de l'Ottawa et du St-Laurent, c.1830 (Massicotte, BANQ)



22. Canal Sainte-Anne-de-Bellevue, Qc, vers 1900, N.M. Hinshelwood (Musée McCord)



23. Vue de Ste. Anne de Bellevue, Qc, sans date (CP BANQ)



24. Steamer leaving St. Anne de Bellevue, Que., sans date (CP BANQ)

25. Train franchissant le pont au-dessus du canal, Sainte-Anne-de-Bellevue, QC, Herbert Wallis, 1904 (McCord)

Lorsque Sainte-Anne-de-Bellevue est constituée en ville, le 12 janvier 1895, elle adopte désormais ses propres règlements municipaux. Vers 1910, d'importants travaux d'urbanisation et la création de services publics, avec l'aménagement d'un hôtel de ville et d'un poste de pompiers, sont entrepris. Par ailleurs, le territoire de Baie d'Urfé s'en détache en 1911.



26. Main street, Ste. Anne de Bellevue, Que., sans date (CP BANQ)

27. Rue Principale – Main St, Ste. Anne de Bellevue, Qué., sans date (CP BANQ)

L'avènement de l'automobile requiert la construction de nouvelles infrastructures. À Sainte-Anne-de-Bellevue, le pont Galipeault est érigé entre 1924 et 1926 (réfection 1964 et 1991). Après la seconde guerre mondiale, l'essor du transport routier commande le tracé du « boulevard Métropolitain » (autoroute 2-20), qui remplace graduellement l'ancien « Lakeshore road » (rue Sainte-Anne) comme artère principale de circulation de l'ouest de l'île de Montréal. Le transport de marchandises, par voie fluviale, déjà affecté par l'expansion du réseau de chemin de fer dans le seconde moitié du 19^e siècle, voit également diminuer ses activités. Malgré cette baisse drastique, au milieu du 20^e siècle, l'écluse est maintenue ouverte à la navigation de plaisance qui est en forte croissance. Elle sera reconstruite une autre fois en 1965. En 1972, le ministère fédéral des Transports transfère à Parcs Canada la gestion de neuf canaux, dont le canal de Sainte-Anne-de-Bellevue. Ce transfert vise à reconnaître la valeur patrimoniale et récréative de ces « espaces privilégiés » (Parcs Canada, Lieu historique (...), p. 21)

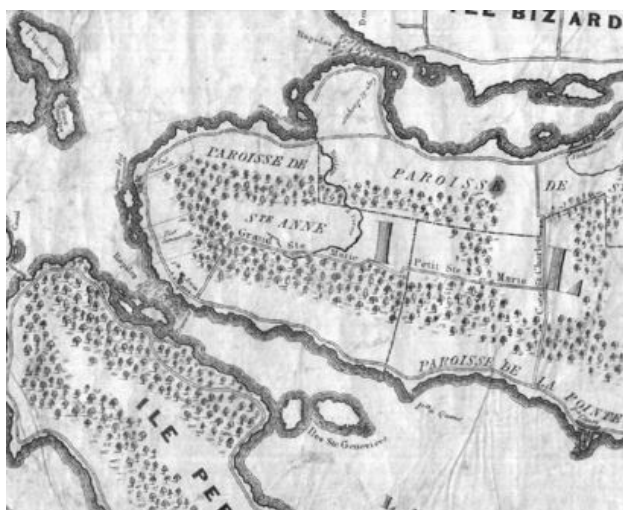
Depuis les années 1980, un mouvement de revitalisation et de sauvegarde du patrimoine est engagé. Sainte-Anne-de-Bellevue, toujours ville indépendante, est aujourd'hui également identifiée comme un quartier de l'île de Montréal, où nature et histoire sont inscrits dans la trame.

HISTORIQUE DU LOT 53 DE LA PAROISSE SAINTE-ANNE & DU 20345 CHEMIN SAINTE-MARIE

La propriété à l'étude réfère au no. 210 du terrier originaire des Sulpiciens, tel que retranscrit par Jean-Baptiste Bédard en 1834. Elle portera, à partir de 1877 et la réforme cadastrale qui suit la fin du régime seigneurial, le numéro de lot 53 de la paroisse de Sainte-Anne. Depuis 2002, la rénovation du cadastre du Québec lui attribue le no. 1 559 478 de la circonscription foncière de Montréal. La parcelle de lot qui nous occupe particulièrement en constitue une partie, mise en réserve pour fins publiques en 2014 par la Ville de Sainte-Anne-de-Bellevue.

Outre quelques concessionnaires notables, qui ce sont vus attribuer des terres ou même des fiefs dès le XVII^e siècle, ce n'est qu'après la signature du traité de la Grande Paix, en 1701, que les Sulpiciens poursuivent le lotissement de leurs terres afin d'assurer le développement et l'exploitation agricole de leur seigneurie. Ils subdivisent l'île de Montréal en côtes, de part et d'autre d'une ligne droite tirée en son centre. La côte est une unité de territoire formée de quelques dizaines de concessions, traversée par un chemin éponyme tracé perpendiculairement aux lots. L'ensemble des côtes issues du système seigneurial constitue la structure de base du peuplement de l'île, duquel découle son développement ultérieur. Les chemins qui desservent ces côtes forment les tracés fondateurs de Montréal.

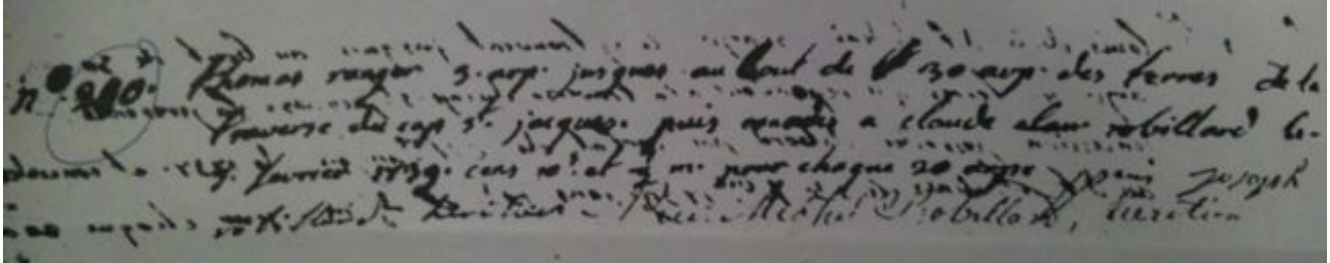
En 1685, lors de l'érection canonique de Saint-Louis-du-Haut-de-l'Isle (plus tard Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Isle), le territoire de la paroisse s'étend de la rivière de l'Orme au nord, à la côte de Pointe-Claire au sud. La côte Sainte-Marie n'est pas encore lotie, puisque c'est vers 1730 que débute la concession de lots sur les terres intérieures qui constituent aujourd'hui le secteur nord de Sainte-Anne-de-Bellevue. Même si la plupart des lots sont concédés à des colons au cours de la première moitié du XVIII^e siècle, ils ne seront, en général, occupés, et les terres cultivées, qu'au début du XIX^e siècle. Dès lors, des maisons de ferme et leurs dépendances sont bâties en bordure du chemin riverain.



28. Extrait de la transposition du plan de Belmont, *Description générale de l'île de Montréal divisée par costes (...)*, 1702. (Division de la géomatique (Plan no. 6768 Petit Index), V de M dans Atlas du mont Royal)

29. Carte de l'île de Montréal, André Jobin, 1834. (Archives Nationales du Canada)

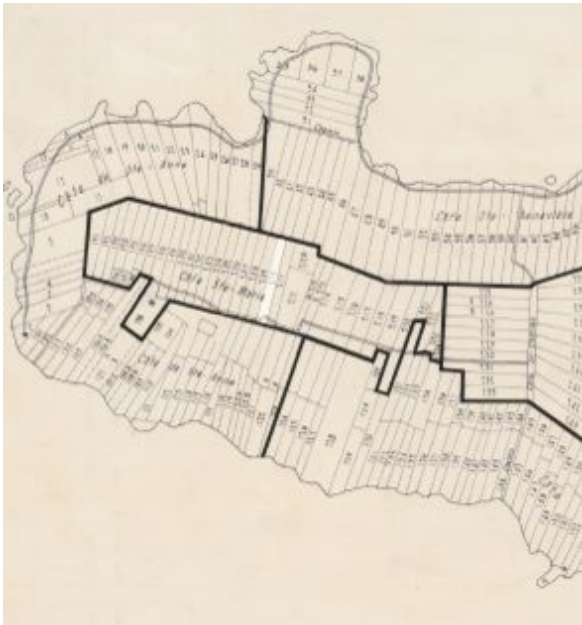
Le lot à l'étude est concédé vers 1730 à Thomas Ranger, fils d'Hubert Ranger dit Laviolette, soldat du détachement de la Marine, arrivé à Québec en 1683, et devenu laboureur au Bout-de-l'Isle. Ranger le cède à Claude (Joseph) Robillard le 7 février 1739 et le dit lot demeurera propriété de cette famille jusqu'en 1928.



30. Extrait d'un acte notarié, Sans date (Archives de la CUM, V de M)

« Thomas Ranger 3 arp jusqu'au bout de 30 arp des terres de la paroisse du cap st-jacques puis concédé à Claude (...?) Robillard le 7 février 1739 cens 10 X et ½ mi pour chaque 20 arp puis Joseph Robillard héritier puis Michel Robillard héritier. »

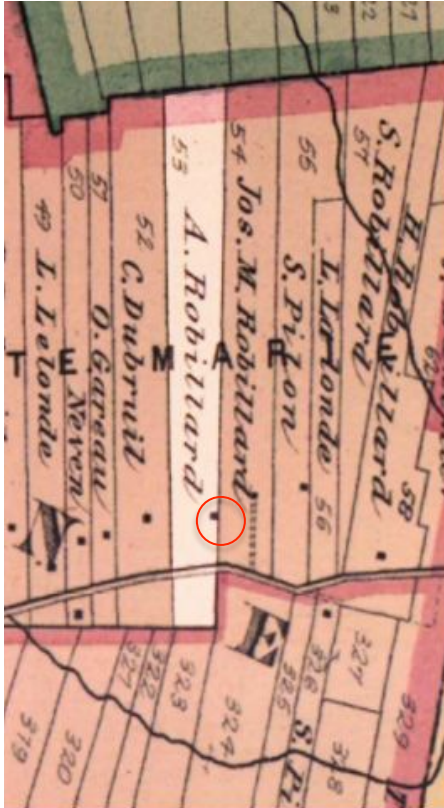
Ce sont (Pierre) Napoléon et Parménie Robillard, époux et tout deux arrières petits enfants de Joseph-Marie Robillard, qui vendront la terre ancestrale à la *British Immigration and Colonization Association of Canada*, le 14 février 1928 (Acte no. 169930, Notaire L.J. Boileau). La propriété est revendue, dès 1932, à Peter Williamson et Laura Amy Young, épouse Williamson, qui y maintiendront une exploitation agricole jusqu'à la fin du siècle dernier.



31. Lot 210, Côte Sainte-Marie. Transcription de la carte de Jean-Baptiste Charles Bédard, 1834 (AVM dans Atlas du paysage du mont Royal)



32. Lot 53 de la paroisse de Sainte-Anne, *Atlas of the city and island of Montreal*, H.W. Hopkins, 1879 (BANQ)



33 & 34. Le lot 53 et l'emplacement de la maison, en 1879 et 2014 (BANQ/Bing maps)

« Cette grande maison de pierre occupe le centre d'un vaste domaine connu à Sainte- Anne- de- Bellevue comme la ferme Peter Williamson. Ce dernier, un Écossais d'origine, avait baptisé sa propriété " Braerob Farm ". D'après M. Williamson, ce nom de Braerob vient évoquer de manière poétique la beauté et la richesse historique des lieux. Le mot "Brae", d'origine écossaise, désigne la douce montée du terrain du chemin public vers le sommet de la côte Sainte-Marie, alors que "Rob" rappelle le nom de la famille Robillard qui défricha et cultiva cette terre pendant près de 200 ans (CUM).



35. Braerob Farm, sans date (Bing maps)



36. Bâtiment A, 2003 (Ville de Ste-Anne-de-Bellevue)
37. Bâtiment A, 2003 (Ville de Ste-Anne-de-Bellevue)



38. Garage du bâtiment A, 2003 (Ville de Ste-Anne-de-Bellevue)
39. Bâtiment C, 2003 (Ville de Ste-Anne-de-Bellevue)



40. Garage du bâtiment C, 2003 (Ville de Ste-Anne-de-Bellevue)
41. Bâtiment D, 2003 (Ville de Ste-Anne-de-Bellevue)





42. Garage adjacent au bâtiment D, 2003 (Ville de Ste-Anne-de-Bellevue)
43. Grange 1, 2003 (Ville de Ste-Anne-de-Bellevue)



44. Vue de l'arrière de la Grange 1, 2003 (Ville de Ste-Anne-de-Bellevue)
45. Vue intérieure de la Grange 1, 2003 (Ville de Ste-Anne-de-Bellevue)



46. Vue de la Grange 2, 2003 (Ville de Ste-Anne-de-Bellevue)
47. Vue arrière de la Grange 2, 2003 (Ville de Ste-Anne-de-Bellevue)



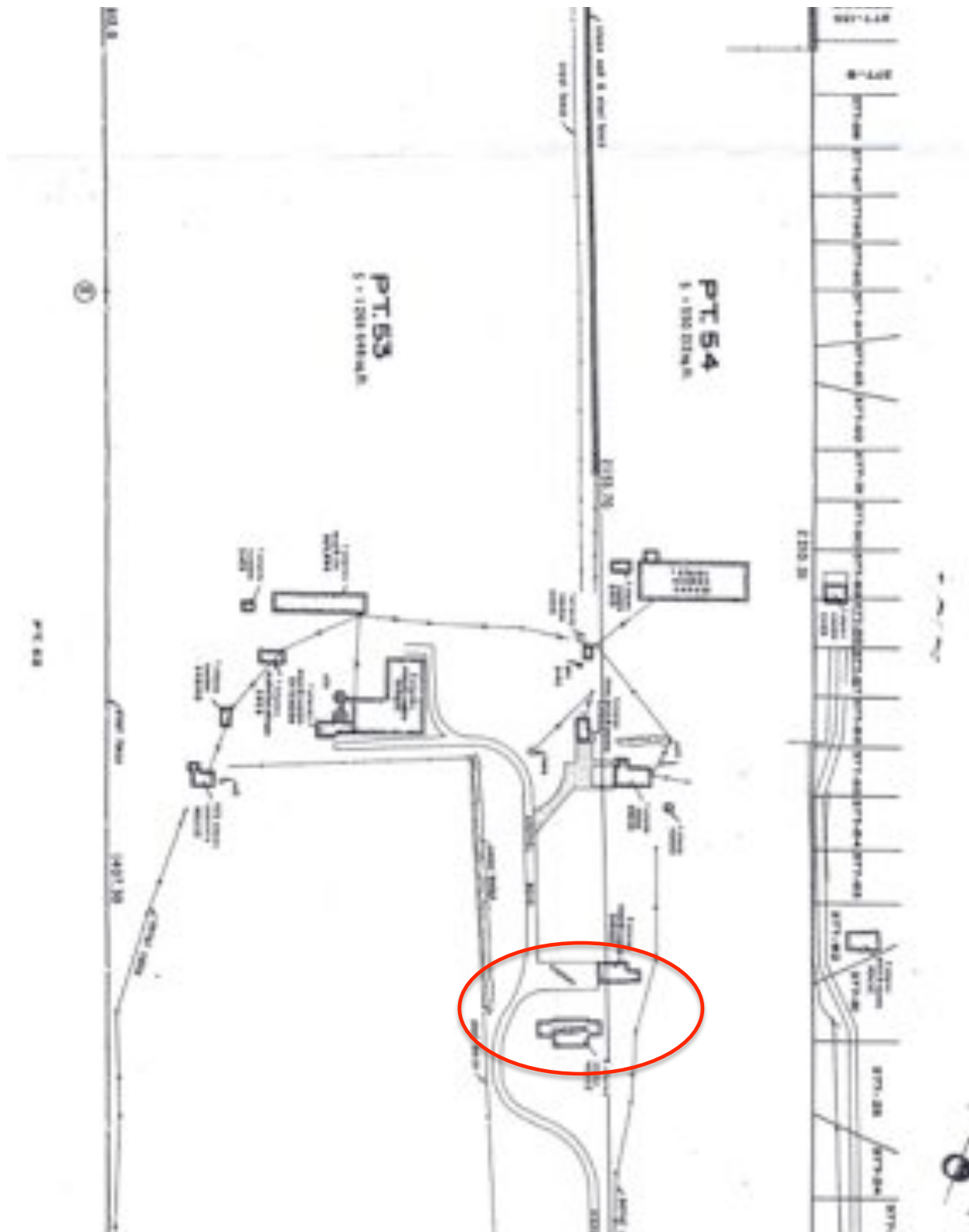
48. Bâtiment accessoire no.1, 2003 (Ville de Ste-Anne-de-Bellevue)

49. Bâtiments accessoires no.1 et no.2, 2003 (Ville de Ste-Anne-de-Bellevue)



50. Bâtiment rangement machinerie, 2003 (Ville de Ste-Anne-de-Bellevue)

51. Poulailler et chèvrerie, 2003 (Ville de Ste-Anne-de-Bellevue)



52. Plan d'arpentage, sans date (Sainte-Anne-de-Bellevue)

PERSONNAGES ASSOCIÉS À LA PROPRIÉTÉ

FAMILLE ROBILLARD

Claude Robillard, l'ailleul (1650-1719), est le premier arrivant de la famille Robillard en Nouvelle-France. En 1663, à l'âge de 13 ans, il quitte la Normandie et navigue à bord du *Jardin de Hollande* jusqu'à Québec. En 1666, il fait partie du régiment de Carignan-Salières qui livre bataille contre les Agniers. Devenu agriculteur, il est établi à Champlain en 1681, avec sa seconde femme Marie Grondin (1648-1708), fille du Roy. Le couple aura au moins sept enfants. À l'âge de 35 ans, Claude Robillard s'installe à Ville-Marie, employé comme fermier sur les terres des religieuses hospitalières de Saint-Joseph. Il revient à Champlain en 1698 où, suite au décès de sa seconde épouse, il convole avec Marie Françoise Guillin en 1709. Une rue porte aujourd'hui son nom dans le Vieux-Montréal.

C'est Nicolas Robillard (1684-1751), fils de Claude, qui s'établit au Bout-de-l'Isle avec son épouse Françoise Cecire. En 1739, un de leurs fils, Claude-Joseph Robillard (1715-1796), marié à Élizabeth-Isabelle Daoust, acquiert la concession 210 de Thomas Ranger sur la côte Sainte-Marie. Son fils Joseph-Marie héritera de la terre en 1764. Il est fait mention de la maison de pierre pour la première fois en 1833, lorsque Michel Robillard, fils de Joseph-Marie, lègue à son fils Sévère « ... une terre de trois arpents de front et de 25 arpents de profondeur avec une maison en pierre, grange et autres bâtiments dessus construits ». Michel Robillard s'étant marié à Catherine Brabant en 1797, on présume que la maison a été construite peu de temps après leur union. La terre agricole s'est transmise à l'intérieur de la famille Robillard pendant près de 200 ans, entre 1739 et 1928.

FAMILLE WILLIAMSON

Peter Williamson (?-1981), Écossais d'origine, est le fils de James Williamson et Helen Reid. Il achète la ferme de Sainte-Anne-de-Bellevue en 1932, qu'il revend à sa femme Laura Amy Young (?-1995) la même année. À ce moment, l'acte notarié indique que Peter Williamson est bûcheron et habite North Bay en Ontario. On soupçonne que le couple aura au moins deux enfants, Peter Williamson Jr. et Barbara Williamson. Cette dernière paraît entretenir une grande passion pour les chevaux, citée dans la revue américaine *The Morgan Horse* en juin 1951 et décrite ainsi : «a most enthusiastic Canadian Morgan horse owner, Miss Barbara Williamson of Braerob Farm, Ste. Anne de Bellevue, Quebec, who, with her brother Peter, owns three Lippitt Morgan mares, including Lippitt Sally Ann Moro and Lippitt Polly Ann Nekomia. » Dans les années 1950, la ferme abrite notamment des élevages de chevaux Morgan et de vaches Shorthorn. À cette époque, c'est un certain René Martin qui est surintendant de la ferme Williamson.



53. Blason Williamson, sans date (Robert Williamson dans Lequébecunehistoiredefamille.com)

CHAÎNE DE TITRES**Lots**

Lot originaire (c. 1730) : 210 du Livre terrier des Sulpiciens
Anciens Lots (1877) : 53 Paroisse Sainte-Anne (du bout de l'isle)
Lot actuel (2002) : 1 559 478 de la circonscription foncière de Montréal du Cadastre du Québec

1663 Sulpiciens

vers 1730 Concession à Thomas Ranger

1739 Concession Claude Robillard (Notaire Poirier)

1780 Donation terre de la Côte Sainte-Marie de Claude (Joseph) Robillard (père) à Joseph (Marie) Robillard (fils) Notaire Joseph Gabrion (8 nov)

1797 Mariage de Michel Robillard et Catherine Brabant

c. 1800 Construction de la maison de pierre

1833 Donation du lot no.53 et maison de pierre de Michel Robillard, époux de Catherine Brabant, à Sévère Robillard (son fils).
Notaire N. Manthet (18 mai)

1875 Donation de Sévère Robillard à Michel Aldéric Robillard (son fils)
Notaire A. Chauret (16 avril)

1878 Cession (testament No.2261 et 2263) de Adélaïde James, dit Carrière (épouse de Sévère Robillard) à Michel Aldéric Robillard (son fils)
Notaire A. Chauret (1 avril)

1889 Donation des lots no.53 et no. 57 de Aldéric Robillard à Pierre-Napoléon Robillard époux Parménie Robillard (fille de Sévère).
Notaire J.J.H. Lafond (30 septembre)

1928 Vente à British Immigration and Colonization Association of Canada
Notaire L.J. Boileau (14 février)

1932 Vente à Peter Williamson.
Notaire J.L. Blain (7 janvier)

1932 Vente à Laura Amy Young (épouse Peter Williamson)
Notaire J.L. Blain (2 juin)

1976 Beaufort Realities Inc. Vente de la portion nord du lot no.53
Notaire S.M. Millowitz (3 déc)

1983 Braerob Investment Ltd. (actionnaire principale Laura Amy Williamson)
Notaire J.H. Watson (15 juin)

2005 Vente de Braerob Investment à Groupe Immobilier Grilli Inc.
Notaire J. Dubé (9 juin)

3. DESCRIPTION DE LA PROPRIÉTÉ

PRÉSENTATION DU 20345, CHEMIN SAINTE-MARIE

MAISON PRINCIPALE

Nom du bâtiment :	Maison Michel Robillard Braerob Farm
Numéro d'Immeuble :	20345, chemin Sainte-Marie
Numéros de lots :	Ancien : 53, Paroisse de Sainte-Anne Nouveau : 1 559 478, Circonscription foncière de Montréal Cadastre du Québec
Statut patrimonial :	Juridiction fédérale : Aucune Juridiction provinciale : Aucune Juridiction municipale : Immeuble d'habitation de valeur patrimoniale exceptionnelle

Historique

Date de construction :	vers 1800 / 1940
Constructeur :	inconnu
Propriétaire initial :	Michel Robillard
Fonction d'origine :	Résidence
Principales modifications :	1940 (incendie) : - Rénovation intérieure complète - Ajout d'un étage - Ajout de 2 annexes latérales - Aménagement d'un sous-sol - Construction de nouvelles fondations
Propriétaire actuel :	Groupe immobilier Grilli inc
Fonction actuelle:	inoccupée/incendiée en 2012

Description

Nombre d'étages :	3 + sous-sol
Aire de bâtiment :	190 m ² approx.
Superficie de plancher :	550 m ² approx.
Superficie du lot :	16 570 m ² approx.
Influence stylistique :	Canadianisme

Système constructif :

Fondation : Béton

Charpente : Planchers : Bois. Solives avec croix de St-André
Murs : Maçonnerie porteuse (brique + pierre aux annexes)
Toits : Bois. Chevrons ou fermes.

Matériaux extérieurs :

Façade principale : Pierre calcaire équarrie

Façade latérale et arrière : Idem

Toiture : Bardeaux d'asphalte

Fenestration : Disparue (en bois, à battants de 6 carreaux et châssis double)

Portes : Disparues (en bois)

Notes particulières : 3 cheminées de pierre

Finis intérieurs: Disparus

Autres composantes : Disparues

Intégrité : Faible

GARAGE

Nom du bâtiment :	Aucun
Numéro d'Immeuble :	20345, chemin Sainte-Marie
Numéros de lots :	Ancien : 53, Paroisse de Sainte-Anne Nouveau : 1 559 478, Circonscription foncière de Montréal Cadastre du Québec
Statut patrimonial :	Juridiction fédérale : Aucune Juridiction provinciale : Aucune Juridiction municipale : Immeuble d'habitation de valeur patrimoniale exceptionnelle

Historique

Date de construction :	1940 (?)
Constructeur :	inconnu
Propriétaire initial :	Laura Amy Young (Williamson)
Fonction d'origine :	Garage, logis et remise
Principales modifications :	Non identifiée
Propriétaire actuel :	Groupe immobilier Grilli inc
Fonction actuelle:	inoccupée

Description

Nombre d'étages :	2
Aire de bâtiment :	100 m ²
Superficie de plancher :	appr. 200 m ²
Influence stylistique :	Canadianisme

Système constructif :

Fondation :	Béton
Charpente :	Planchers : Bois. Système non relevé. Murs : Bois. Système non relevé. Toits : Bois. Système non relevé.

Matériaux extérieurs :

Façade principale : Pierre calcaire équarrie et clin de bois horizontal

Façade latérale et arrière : Idem

Toiture : Bardeaux d'asphalte

Fenestration : En bois, à guillotine de 6 carreaux (châssis supérieur seulement) et châssis double oscillant

Portes : En bois (disparues)

Notes particulières : 1 cheminée de brique

Finis intérieurs: Non-relevés

Autres composantes : Non-relevés

Intégrité : Moyenne à bonne

VUES DES IMMEUBLES EN 2006



54. Façade avant du bâtiment principal, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



55. Façade arrière, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



56. Entrée principale, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



57. Vue du bâtiment et du garage principal, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



58. Façade latérale du garage principal, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



59. Façade avant et latérale du garage principal, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



60. Vue de la grange, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



61. Vue de la grange, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



62. Vue de la grange, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



63. Contreplongée à l'intérieur du silo de la grange, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



64. Façade du bâtiment 4, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)

VUES INTÉRIEURES DU BÂTIMENT PRINCIPAL



65. Vue du sous-sol, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



66. Vue de la cuisine, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



67. Vue de l'escalier principal, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



68. Vue du hall d'entrée, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



69. Vue du salon, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



70. Vue du séjour, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



71. Vue de l'escalier principale prise du premier étage, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



72. Vue des escaliers et du hall au premier étage, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



73. Vue d'une chambre, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



74. Vue d'une salle de bain, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)



75. Vue d'une chambre, 2006 (Guillaume St-Jean, Flickr)

ANALYSE DE LA PROPRIÉTÉ

La maison Michel-Robillard ou Braerob Farm, dont la date de construction se situe vers 1800, est une ancienne maison de ferme construite sur un lot agricole ayant front sur le chemin Sainte-Marie. Originellement sise sur la Grande côte Sainte-Marie, la situation de la maison est par ailleurs particulière : elle est implantée sur la limite est du lot originel (53), à plus d'une centaine de mètres du chemin de côte d'origine. La maison se présente sous la forme d'un volume rectangulaire principal, flanqué d'ailes à l'est et à l'ouest, chacune reprenant la typologie du corps central à une échelle réduite. La maison apparaît aujourd'hui dans un état de détérioration avancée, étant donné l'incendie survenu en 2012.



76. Élévation avant (Lafontaine & Soucy 2014)

Malgré tout, elle présente des éléments représentatifs de l'architecture domestique rurale d'inspiration française du début de la colonie. Conçue selon le savoir-faire emprunté au modèle français, la maison rurale du Québec va s'adapter progressivement aux conditions particulières du pays (climat et matériaux disponibles). Le surhaussement du niveau de plancher du rez-de-chaussée ainsi que l'ajout d'un larmier, ou débord de toit proéminent, en sont deux exemples. La modification des intérieurs, notamment par la transformation du grenier en pièces habitables, ou la subdivision du plancher principal pour accommoder plus d'une génération d'une même famille, comptent également parmi les changements fréquents apportés à ces demeures ancestrales. Ces principes ont été repris dans la reconstruction de l'immeuble à l'étude.

Le carré principal de la maison présente un plan rectangulaire d'environ 40 pieds de façade par 26 pieds de profondeur, dont les murs massifs en pierre reposent sur un socle aménagé, délimité par un muret de pierre, qui fait office de terrassement tout autour de l'édifice. Cette mise en espace crée un promontoire et un jeu d'emmarchements dans l'axe de l'entrée principale, solennisant l'approche vers le bâtiment. La plantation d'arbres entourant la demeure et le chemin en axe vers la maison, puis bifurquant, ajoute à l'apparat du lieu.

Le volume central de la maison est coiffé d'une toiture à deux versants, toute en bardeaux asphaltés verts, qui se prolonge en larmiers de chaque côté de la maison. Les murs pignons sont symétriques, chacun étant couronné d'une cheminée centrale en pierre. Ils sont également percés d'ouvertures sur trois niveaux différents. Les ouvertures des murs de façade sont réparties de manière symétrique : à l'avant (sud), une large ouverture centrale fait office d'entrée principale, avec deux fenêtres de chaque côté de celle-ci. Chaque ouverture est surmontée d'un arc de pierre surbaissée, servant de linteaux, et appuyée sur une allège en pierre à bossage avec surface horizontale bouchardée. L'entrée principale est située côté sud, faisant front au chemin Sainte-Marie. À l'arrière, une porte plus étroite occupe le centre de la façade, flanquée de deux ouvertures de fenêtre plus larges que hautes. Les fenêtres, pour la plupart disparues, sont à battants à la française et comportent six carreaux.

La toiture comporte deux rangs de lucarnes à pignon à l'avant et deux rangs de lucarnes en chien assis à l'arrière. Les débords de toit, qui dépassent d'environ un mètre chaque façade, sont galbés et fermés par une sous-face en planchettes de bois. La partie des murs avant et arrière couverte par le larmier (visible à cause des dommages provoqués par l'incendie) a été érigée en brique plutôt qu'en pierre, ce qui pourrait s'expliquer par un souci d'économie de matériau.

Chacune des ailes est et ouest est construite de manière similaire au corps principal : érigées sur un carré d'environ 16 x 16 pieds, elles sont implantées en symétrie par rapport au volume central. Également en pierre, chacune est coiffée d'une toiture à deux versants avec lucarnes; le mur pignon de l'annexe ouest dispose également d'une cheminée.

Quant aux murs extérieurs du bâtiment, ils sont constitués de pierre calcaire gris-beige grossièrement équarris; à l'origine, le matériau doit provenir du site lui-même ou d'une carrière située à proximité. Dans le cas de la maison à l'étude, il pourrait s'agir d'un remontage à partir des éléments d'origine, avec ajout de nouvelles pierres notamment pour constituer les ailes. On note tout de même une grande similitude des pierres de l'ensemble.



77, 78 et 79 : Élévations est, nord et ouest (Lafontaine & Soucy 2014)

Les murs de la maison ont visiblement fait l'objet de travaux de rejointoiement. Par ailleurs, plusieurs fissurations importantes sont présentes sur tous les murs de l'édifice, courant principalement à l'intérieur des joints de mortier. La composition des murs n'a fait l'objet d'aucune hiérarchisation, tous les versants ayant été exécutés selon les mêmes traitements de matériau. On ne remarque pas non plus de traitement particulier au niveau des chainages du bâtiment; quelques-unes des pierres d'angle des coins ou des ouvertures possèdent néanmoins des traces particulières de ciselage.

Actuellement, l'ancienne demeure rurale est dans un état de conservation discutable. Les intérieurs ont disparu, la toiture s'est effondrée et toute l'ossature de bois apparaît irrécupérable. Néanmoins, le corps de logis, son implantation, sa volumétrie, ses murs de maçonnerie et ses cheminées, en plus du positionnement de ses ouvertures, sont autant de témoignages perceptibles de la maison avant l'incendie de 2012.

La maison Michel-Robillard a été transformée et adaptée tout au long de son histoire; il semble par ailleurs qu'elle ait connu des transformations majeures suite à un autre grave incendie survenu en 1940. À ce moment, le toit est reconstruit avec deux rangs de lucarnes et un nouvel étage est aménagé.

On construit également deux annexes latérales de pierre, bien intégrés avec le carré central de la maison. Ce dernier a également fait l'objet de travaux de reconstruction : nous savons que l'intérieur a été entièrement refait et réaménagé selon les goûts et tendances de l'époque. Davantage, certains indices laissent croire que l'importance des travaux de 1940 serait plus significative encore, puisque la maison abrite dorénavant un sous-sol aménagé, avec des saut-de-loup en béton construits au même moment. On constate également l'existence d'une fondation en béton sous le dernier rang de pierres du carré principal, ce qui laisse présumer du démontage/remontage de cette partie originelle de la maison ou, à tout le moins, d'un important travail en sous-œuvre. La structure de bois au sous-sol ne présente pas non plus les caractéristiques des modes constructifs de 1800; on y trouve des solives en bois scié industriellement (plutôt que des poutres rondes ou équarris), contreventées par des croix de Saint-André.

Selon notre hypothèse, la maison Michel-Robillard a effectivement été construite autour de 1800. Toutefois, l'intervention de 1940 semble avoir eu un impact majeur sur l'authenticité de l'édifice d'origine. Le corps bâti qui nous est parvenu aujourd'hui apparaît être un témoignage indirect et remanié mais significatif, de la maison de ferme d'origine. Nous sommes en présence d'une reconstruction conçue selon des critères stylistiques propres aux années 1940 et à partir du modèle authentique d'une maison rurale traditionnelle. Bien que l'implantation soit la même et que certains matériaux ont certainement été réutilisés, il s'agit d'une interprétation de la demeure québécoise ancestrale, dont les modèles abondent dans la première moitié du XX^e siècle. En effet, cette période est caractérisée par un retour aux formes d'origine de l'architecture coloniale française; plusieurs illustres architectes puisent alors dans le vocabulaire traditionnel et élaborent ce que l'on pourrait appeler une réinterprétation vernaculaire du modèle québécois, enrichi et ennobli, très apprécié de la bourgeoisie d'alors.

À titre d'exemple évocateur, on peut citer la maison Edgar C. Budge, construite en 1930 à Pierrefonds. Érigée selon les plans des architectes Perry & Luke, elle sert de résidence à Edgar Campbell Budge, manufacturier montréalais. Il s'agit là d'une demeure d'envergure qui s'inspire distinctement de formes architecturales héritées de la maison coloniale. Plusieurs éléments peuvent être comparés à l'immeuble à l'étude, notamment sa volumétrie globale constituée d'un corps central flanqué d'ailes latérales. Celles-ci reprennent également, à plus petite échelle, la forme du bâtiment principal. Au niveau de la toiture, on observe également un jeu de composition similaire dans le traitement des lucarnes. Le recours à des arcs de pierre au-dessus des ouvertures de façade pourrait également constituer une caractéristique commune, plus propre à la composition du XX^e siècle qu'à celle du bâti vernaculaire d'origine.

Par ailleurs, on doit souligner la qualité de l'intervention, qui a su non seulement reprendre de manière sensible et respectueuse les éléments caractéristiques de la typologie d'origine, mais également insuffler un style nouveau aux aménagements intérieurs (disparus). À cause de l'étendue et la portée des travaux effectués en 1940, le toponyme de « Braerob Farm » devrait être associé à celui de « maison Michel-Robillard » pour le lieu.



80. Emmarchement et muret avant (Lafontaine & Soucy 2014)

81. Chainage d'angle sud-est du volume principal (Lafontaine & Soucy 2014)

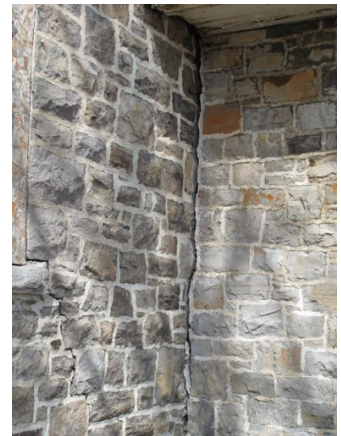
82. Composition du mur de l'aile ouest : briques et pierres (Lafontaine & Soucy 2014)



83. Détail de linteau (Lafontaine & Soucy 2014)

84. Puits à l'avant de la maison (Lafontaine & Soucy 2014)

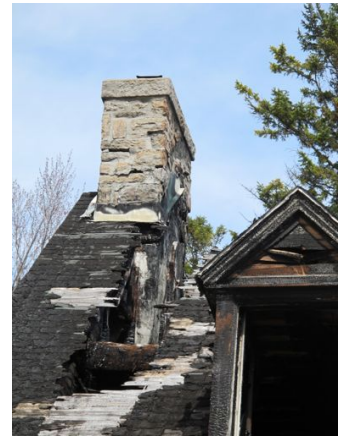




85. Détail de fondation (Lafontaine & Soucy 2014)

86. Lucarne (Lafontaine & Soucy 2014)

87. Jonction entre le corps principal et l'aile est (Lafontaine & Soucy 2014)



88. Fissuration dans le mur pignon est (Lafontaine & Soucy 2014)

89. Vue de la brique sous le débord de toiture (Lafontaine & Soucy 2014)

90. Cheminée ouest (Lafontaine & Soucy 2014)



91. Vue du sous-sol (Lafontaine & Soucy 2014)

92. Détail du profil de débord de toit (Lafontaine & Soucy 2014)

À l'arrière et à proximité de la maison, un garage est construit vraisemblablement au moment de la reconstruction de 1940. Celui-ci présente une typologie similaire à celle de la maison principale; il s'agit d'un volume en pierre calcaire, flanqué d'un appentis de bois (remise) du côté est. La toiture à deux versants est prolongée par des larmiers galbés, dont le profil évoque ceux de la maison. Chacun des versants est coiffé d'une longue lucarne en chien assis, tout comme l'appentis. Le mur pignon ouest est pourvu de deux ouvertures pour les automobiles (type portes de garage); sa partie supérieure est revêtue de clin de bois horizontal et est percée d'une ouverture centrale. Le second niveau de ce bâtiment paraît aménagé pour un usage résidentiel et servait vraisemblablement de logis d'appoint.

Au niveau de l'organisation des tracés, le chemin de gravier qui mène à la résidence principale est aménagé dans l'axe de la résidence, mais bifurque vers l'ouest pour contourner cette dernière. Le chemin continu à l'intérieur du lot, vers le nord, pour desservir deux autres résidences situées sur le terrain, dont une a complètement disparu aujourd'hui. Cette portion de chemin, autrefois asphaltée, est bordée par un alignement d'arbres et rejoint également les granges et autres bâtiments agricoles autrefois présents sur le lot.



93 & 94 : Garage à l'arrière de la maison, 2014 (Lafontaine & Soucy)

IMMEUBLES COMPARABLES



93. Maison Thomas Brunet, 187, chemin du Cap-Saint-Jacques, Pierrefonds, 2012 (Philippe Du Berger, Flickr)
94. Maison Frederick Cleveland Morgan, 264, chemin Senneville, Senneville, sans date (Historia)



95. Maison Edgar C. Budge, 13 850 Boulevard Gouin Ouest, Pierrefonds, 2012-2014 (Lapointe56, Deviantart)
96. Maison Simon Fraser, 153 rue Ste-Anne, Ste-Anne-de-Bellevue, 2012-2014 (Lapointe56, Deviantart)



97. Le Petit Fort, sans date (Wikimapia)
98. Maison François Paquin, 2007 (Ville de Montréal)

4. ÉVALUATION DE LA PROPRIÉTÉ

ÉNONCÉ DES VALEURS PATRIMONIALES

L'intérêt patrimonial d'un lieu, au-delà de ses attributs matériels, se définit en grande partie par les valeurs qu'il véhicule. Ces valeurs constituent un élément de transmission important dans l'histoire d'un lieu et participent grandement à sa définition patrimoniale. Pour les besoins de l'étude, la valeur sera qualifiée d'après une échelle de cotes : faible, moyen, bon, très bon ou excellent, selon qu'elle réponde à certains critères établis.

« La gestion par les valeurs est une approche largement admise qui repose sur l'idée que, au-delà de la conservation matérielle des éléments caractéristiques d'un lieu, c'est la pérennité des valeurs que ces lieux représentent aux yeux des communautés qui les reconnaissent, qui importe. Les valeurs attachées à un lieu constituent alors une source précieuse d'inspiration dans la poursuite de l'évolution de ce lieu. »

Ainsi, l'intérêt patrimonial qui se décline en plusieurs valeurs distinctes (historique, artistique, documentaire, sociale, symbolique, contextuelle...), est attribué par une collectivité (locale, nationale, internationale) à un lieu selon les caractéristiques ou les qualités particulières que cette dernière lui reconnaît. (...) Par ailleurs, les valeurs qui s'attachent à un lieu n'ont pas toutes la même importance. Elles devront être pondérées et hiérarchisées pour établir la vue d'ensemble qui sera une juste appréciation de la signification culturelle que confère la collectivité à un lieu donné. » (L'évaluation de l'intérêt patrimonial d'un lieu, guide explicatif, Direction de la culture et du patrimoine, Division de l'expertise en patrimoine et de la toponymie. Ville de Montréal, 2012, p.5)

I- Valeur documentaire

Les trois critères « Ancienneté », « Événements / personnages » et « Influence sur le développement du secteur » permettent de déterminer de la valeur associative des bâtiments.

Ancienneté

La colonisation de la pointe ouest de l'île de Montréal remonte aux débuts de la Nouvelle-France par la concession, dès la fin du XVII^e siècle, des premiers lotissements. Entre 1672 et 1680, le fief de Bellevue, appartenant à la mission Saint-Louis, est morcelé en plusieurs terres agricoles. C'est vraisemblablement à cette période que le lot à l'étude est constitué et concédé. Après Thomas Ranger, c'est Claude Robillard qui en devient censitaire en 1739 et la terre demeurera à l'intérieur de la même famille jusqu'en 1928. Une première maison de pierre est érigée durant cette période, par Michel Robillard, suite à son mariage avec Catherine Brabant en 1797.

Le cas de la maison de Braerob Farm est particulier. Nous sommes en présence d'une demeure ayant été établie autour de 1800, au départ comme maison de ferme, sur un lot acquis au tout début de la colonisation; ceci en soi devrait normalement conférer à l'immeuble une excellente valeur d'ancienneté, puisque nous attribuons ce degré d'appréciation aux bâtiments érigés dans le secteur avant 1825. Cependant, les transformations majeures effectuées suite à l'incendie de 1940 ont modifié radicalement le corps du bâtiment, ce qui affecte substantiellement son authenticité si l'on se réfère au bâtiment originel.

Il demeure que l'implantation de la maison est demeurée la même, bien que le carré d'origine ait probablement été agrandi et flanqué de ses ailes latérales. On suppose également que la pierre calcaire d'origine a été réutilisée dans l'érection des murs. En ce sens, il est difficile de faire abstraction de ces éléments de continuité qui ont été reconduits dans la réfection de l'immeuble.

Pour l'évaluation de la valeur d'âge de la demeure, nous nous référons à l'ancienneté d'occupation du lot, à la perpétuation de l'implantation de la maison et la réutilisation/réfection des pierres des murs extérieurs, tout en prenant en considération la période de reconstruction de l'édifice (1940). **En ce sens, la propriété de Braerob Farm présente une très bonne valeur d'âge. L'ancienneté de l'occupation du lot ne fait aucun doute; la résidence en offre un témoignage réinterprété, mais qui s'inscrit dans la continuité de cette occupation et des événements qui l'ont perturbée.**

Événements / personnages

La maison de Braerob Farm n'est pas le témoin direct d'événements ou personnages historiques notoires. Nous savons que le lot a appartenu à la famille **Robillard** depuis 1739 jusqu'en 1928, soit une période de près de 200 ans. C'est Michel Robillard qui aurait fait ériger la première maison de pierre sur la terre. Les Robillard de la côte Sainte-Marie sont les descendants directs de Claude Robillard, pionnier en Nouvelle-France, soldat du régiment de Carignan-Salières et époux de Marie Grondin, fille du Roy.

À partir de 1932, c'est la famille **Williamson** qui en est propriétaire jusqu'à la fin du XX^e siècle. Peter Williamson et sa femme Laura Amy Young ont vraisemblablement entrepris les travaux de reconstruction suite à l'incendie de 1940. **L'occupation continue par deux familles d'éleveurs-cultivateurs établit une bonne valeur associative à la propriété Braerob, dans la mesure où elle évoque l'importante vocation agricole du territoire de l'ancienne côte Sainte-Marie et les familles qui y sont reliées.**

Influence sur le développement du secteur

Les conditions actuelles du site et de la maison ne révèlent aucune influence particulière sur l'évolution de son environnement, sinon que la propriété a joué un rôle en tant que frein au développement immobilier du secteur. L'immeuble sied toujours dans le cadre dégagé de ses conditions d'origine et se définit comme un témoin des transformations qui l'entourent.

À la lumière des critères développés ci-avant, on peut conclure que la valeur documentaire de la propriété est très bonne.

II- Valeur architecturale

Les trois critères « Degré d'authenticité », « État physique » et « Concepteur » servent à mesurer la valeur intrinsèque de la structure physique sous l'angle à la fois de la conception et de l'exécution. L'intégrité des bâtiments à l'état actuel doit être prise en considération pour l'application de ce critère, parce que les modifications incompatibles ainsi que la détérioration des matériaux ont peut-être réduit la valeur architecturale des bâtiments.

Degré d'authenticité

Les travaux de reconstruction datés de 1940 ont transformé radicalement la maison de ferme originellement construite vers 1800. La structure de bois, l'enveloppe, la fondation, la toiture et l'aménagement intérieur, tous les éléments principaux de la maison ont fait l'objet d'une réfection complète. Pour cette raison, la période de référence pour évaluer l'authenticité de la maison doit être établie à 1940. Suivant les archives photographiques consultées, le bâtiment ne semble pas avoir subi de transformations importantes depuis cette période.

Néanmoins, ces éléments sont documentés par des photographies qui nous sont parvenues et qui témoignent d'excellentes conditions au niveau de l'état de conservation précédant le sinistre de 2012. Les aménagements intérieurs révèlent un style et des méthodes de construction propres aux premières décennies du XX^e siècle. On y discerne notamment des influences Arts and Crafts dans le mobilier intégré, les menuiseries et les finis.

La résidence de Braerob Farm se révèle constituer un témoignage inspiré de la maison traditionnelle québécoise, issu d'un courant très en vogue au Québec lors de la reconstruction de l'édifice. À cette époque, certains architectes, majoritairement anglophones, cherchent en effet à se distinguer de la Grande-Bretagne et des États-Unis, en élaborant une architecture proprement nationale. Ce courant tire sa source de l'étude systématique de l'architecture vernaculaire, conduite notamment par le professeur Ramsay Traquair de l'Université McGill, et de la réinterprétation de ses attributs les plus caractéristiques. Il est particulièrement prisé dans l'architecture associée à la villégiature bourgeoise. Ceci renseigne également sur le changement d'échelle du bâtiment, passant de la maison de ferme traditionnelle à une demeure rurale plus cossue.

Par ailleurs, il est difficile de faire complètement abstraction des éléments de continuité qui ont été reconduits dans la réfection de l'immeuble, soit l'implantation d'origine et la réutilisation de la pierre, matériau caractéristique de l'enveloppe traditionnelle.

On doit souligner que la maison de Braerob Farm a conservé la vocation domestique pour laquelle elle a été érigée à l'origine. Elle a été occupée de manière continue et a bénéficié de travaux d'entretien réguliers jusqu'au début des années 1990. Si l'on se réfère aux éléments bâtis qui subsistent suite à l'incendie de 2012, **l'immeuble a conservé ses attributs et composantes de 1940 et ceci lui confère un très bon degré d'authenticité.**

État physique

La maison Braerob Farm apparaît aujourd'hui dans état de dégradation avancée, vu l'incendie de 2012 et son abandon à l'état de vestige depuis les 18 derniers mois. La conflagration paraît en effet avoir eu raison de tous les intérieurs du bâtiment (valable jusqu'à une visite éventuelle de l'intérieur des lieux) et d'une grande partie de sa charpente de bois; la toiture s'est effondrée suite au brasier et la maison est demeurée ouverte aux intempéries depuis décembre 2012. La plupart des menuiseries ont également disparues, mises à part quelques lucarnes en toiture qui pourraient s'avérer récupérables. Les murs de maçonnerie massive demeurent tous en place, dans une relative intégrité. On y observe tout de même de nombreuses et importantes fissurations, qui peuvent être directement ou indirectement liées à l'incendie (chaleur, ruptures structurales, inondation du sous-sol,...). La plupart de ces fissures ont été absorbées par les joints de mortier, la pierre demeurant dans un bon état de conservation. Chacune des annexes est désolidarisée du corps principal et présente de longues fissurations au niveau de la jonction avec ce dernier. Le muret et les emmarchements qui entourent la maison, retenant un terrassement surélevé, requièrent consolidation et rejointoiement.

Malgré ses lézardes et les graffitis réalisés sur sa façade arrière, l'enveloppe de pierres démontre aujourd'hui un état de conservation appréciable. La lecture du volume d'origine (1940) s'en trouve préservée. Par ailleurs, il ne subsiste pas suffisamment d'autres éléments d'origine, particulièrement à l'intérieur, pour en comprendre l'organisation spatiale initiale. **L'état de conservation de la maison du 20345 chemin Sainte-Marie, ancienne demeure rurale, peut être qualifié de faible.**

Concepteurs

Si la maison de ferme d'origine était probablement l'œuvre de son propriétaire (famille Robillard), assisté d'un maître-maçon, il en va autrement de la reconstruction de 1940. Nous ne sommes plus en présence d'une architecture dite artisanale ou traditionnelle, mais plutôt d'une reproduction de ses éléments les plus évocateurs dans une volonté nourrie de mimétisme et d'affirmation d'une typologie nationale.

Sa conception implique très certainement la participation d'un architecte. À partir de la documentation disponible, nous ne sommes pas en mesure d'établir l'identité du concepteur de ces travaux. Néanmoins, les éléments caractéristiques de l'intervention évoquent le travail de certains architectes notoires de cette époque, notamment Perry & Luke qui ont réalisé d'autres projets similaires dans les mêmes années.

Le style associé à la maison est tributaire des études et travaux de Percy Erskine Nobbs et Ramsay Traquair, sur l'architecture traditionnelle régionale; Traquair est convaincu « *que c'est à partir d'elle que notre architecture canadienne moderne, au moins notre architecture domestique et religieuse, pourra se développer.* » (Traquair *The Education of the Architect*, 1919, dans Bergeron). L'influence qu'aura cet enseignement, combinée à la recherche du régionalisme dans l'architecture domestique québécoise est particulièrement illustrée, entre 1920 jusqu'après la guerre, par plusieurs résidences.

À la lumière des critères développés ci-avant, on peut conclure que la valeur architecturale de la maison est bonne.

III- Valeur contextuelle

Les trois critères « Emplacement », « Cadre » et « Point d'intérêt » servent à mesurer le rôle actuel des bâtiments dans le panorama urbain de la collectivité.

Emplacement

La maison de Braerob Farm occupe toujours aujourd'hui un espace privilégié, en retrait du chemin Sainte-Marie. Celui-ci constitue un tracé fondateur du territoire de Sainte-Anne-de-Bellevue, permettant d'accéder originellement à la Grande côte Sainte-Marie au nord et à la côte Sainte-Anne sud.

Les dimensions de la concession ont diminué au cours des siècles, mais une partie importante du lot faisant front au chemin demeure intègre et évoque les conditions d'origine de la terre agricole. L'environnement immédiat est préservé, à tout le moins visuellement, des développements résidentiel et institutionnel adjacents. L'implantation de l'immeuble s'insère à l'intérieur d'une enceinte paysagère très peu altérée et assurant une continuité dans son environnement, notamment par la présence de grands arbres matures. L'édifice, reconstruit, occupe vraisemblablement le même emplacement que

la maison de ferme d'origine érigée vers 1800. **Cette situation confère à la maison une valeur qu'on peut qualifier de très bonne.**

Cadre

Au-delà des limites du terrain, le cadre de la maison de Braerob Farm est également intègre. Au cours des dernières décennies, quelques édifices ont été érigés le long du chemin Sainte-Marie, notamment le laboratoire de Santé publique du Québec à l'est, mais très peu d'aménagements contemporains sont perceptibles depuis la parcelle actuelle. Hormis la présence de l'autoroute 40 à quelques centaines de mètres au sud, l'environnement a conservé son caractère rural et ne manifeste aucune trace du caractère suburbain du secteur. **Le grand dégagement paysager dont bénéficie la maison de Braerob Farm, très peu dénaturé et préservé de l'urbanisation, constitue une valeur très importante qui doit être protégée. Le cadre rural de la maison de Braerob Farm peut être qualifié de très bon.**



99. Vue panoramique du terrain actuellement

Points d'intérêt

À l'origine, la maison de Braerob Farm s'inscrit dans un environnement rural et agricole peu dense. Le point d'intérêt d'alors est essentiellement le **chemin de la côte Sainte-Marie**. Il s'agit d'un tracé fondateur du secteur du Bout-de-la-Pointe. Il arpente l'ouest de l'île de Montréal longitudinalement, rejoignant originellement le village de Sainte-Anne-de-Bellevue au chemin de la côte Saint-Charles plus à l'est.

Au début du XVIII^e siècle, les voies maritimes et notamment le fleuve Saint-Laurent, ne suffisent plus aux déplacements entre les différentes agglomérations. Plusieurs chemins terrestres importants sont alors établis en Nouvelle-France et deviennent les tracés fondateurs du découpage et de l'organisation du territoire. Il existe dès le XVIII^e siècle des chemins longeant les côtes du fleuve et du lac Saint-Louis. Le chemin Sainte-Marie, établi plus tard au XIX^e siècle, a pour but de desservir le territoire situé à l'intérieur des terres. Il constitue un chemin de front, c'est-à-dire un chemin longeant le devant des terres, perpendiculairement aux lotissements, et servant à distribuer ceux-ci. Ils sont généralement reliés par des montées, perpendiculairement, bordant les terres sur la longueur. Les chemins de front portent régulièrement la dénomination de chemin du Roy.

Comme point d'intérêt significatif du secteur, on doit noter l'omniprésence du **campus MacDonald de l'Université McGill**. Ce dernier se consacre aux sciences de l'agriculture et de l'environnement; il est notamment constitué d'une ferme de 205 hectares consacrée à la recherche et l'enseignement des technologies agricoles. On y trouve également, sur le chemin Sainte-Marie, l'**arborétum Morgan**, une réserve forestière de 245 hectares qui recèle de nombreuses essences d'arbres et arbustes indigènes et exotiques, en plus de nombreuses espèces animales.

La rivière à l'Orme, le parc agricole et l'arboretum, constituent un écosystème d'une grande valeur sur cette partie du territoire de Sainte-Anne-de-Bellevue. L'intégration de la propriété de Braerob Farm dans ce cadre distinctif est favorable à sa mise en valeur.

À la lumière des critères développés ci-avant, on peut conclure que la valeur contextuelle de la maison est très bonne.

SYNTHÈSE DES VALEURS PATRIMONIALES

À notre avis, la propriété Robillard/Braerob possède une valeur patrimoniale importante. Cette valeur est attribuable à :

- **Ses intérêts historique et documentaire**
 - à titre de témoin significatif de l'occupation agricole du territoire de l'île de Montréal depuis l'instauration du régime seigneurial, particulièrement dans le secteur du Bout-de-l'Isle;
 - par son illustration d'une pratique courante à l'époque dans les milieux ruraux au Québec, soit la transmission d'une propriété par le biais de la donation entre-vifs, de père en fils;
 - par son association aux Robillard, famille pionnière de Sainte-Anne-de-Bellevue et aux Williamson, propriétaires terriens et éleveurs qui perpétueront la tradition de tenure et d'exploitation rurale du site;
 - par l'ancienneté que présente son implantation sur le chemin de la Côte Sainte-Marie.
- **Ses intérêts constructif et architectural**
 - attribuables à la qualité de construction de l'immeuble ainsi qu'à son authenticité, et ce malgré son intégrité en grande partie compromise;
 - par le fait qu'elle témoigne d'un mouvement architectural important au pays dans la première moitié du XX^e siècle, basé sur une approche régionaliste, commandée par la volonté de définir une architecture canadienne;
 - distinguables par le mode d'implantation particulier, la volumétrie et les détails de construction et de composition de l'immeuble;
 - associés à la vraisemblable renommée de l'architecte concepteur, non identifié à ce jour;
 - dont les détails témoignent du savoir-faire des artisans ayant œuvré à sa réalisation.
- **Ses intérêts contextuel et paysager**
 - par son appartenance au paysage champêtre originel de la Côte-Sainte-Marie;
 - par la présence de grands arbres, en alignement;
 - par la présence probable de murets de pierres anciens délimitant les lots agricoles;
 - par sa qualité d'élément repère sur le chemin Sainte-Marie, cette maison de ferme contrastant avec son environnement dont l'urbanisation graduelle progresse.

OBSERVATIONS/RECOMMANDATIONS

Nous recommandons que toute autorisation de restauration, de modification ou de démolition soit assujettie à une étude exhaustive de l'état de conservation des immeubles, accompagnée d'une estimation des coûts. Cette étude de faisabilité, qui peut être réalisée par volets, doit être appuyée par une stratégie de conservation et de mise en valeur des édifices afin d'assurer la pertinence et l'adéquation des travaux envisagés, eu égard à la valeur patrimoniale du site. Sommairement, il importe de documenter :

- l'état de conservation et la capacité de restauration de la charpente des murs et des cloisons de maçonnerie, ainsi que celle de la structure de bois des planchers et toits;
- la réinterprétation possible de l'aménagement intérieur et des assemblages d'origine;
- la réutilisation des unités de maçonnerie de pierre.

Toute stratégie de conservation, permettant de guider les interventions à venir, doit débiter par l'énumération des objectifs généraux et spécifiques du projet. L'identification d'une période de référence est également le point de départ de l'évaluation de l'intérêt de ses différentes composantes, ici 1800-1940, et de leur authenticité. La liste des éléments caractéristiques à conserver afin d'assurer le maintien de la grande valeur patrimoniale de la propriété découle de cette analyse comparée.

D'entrée de jeu, nous pouvons néanmoins affirmer que les éléments suivants sont caractéristiques et porteurs de la valeur patrimoniale de la propriété à l'étude :

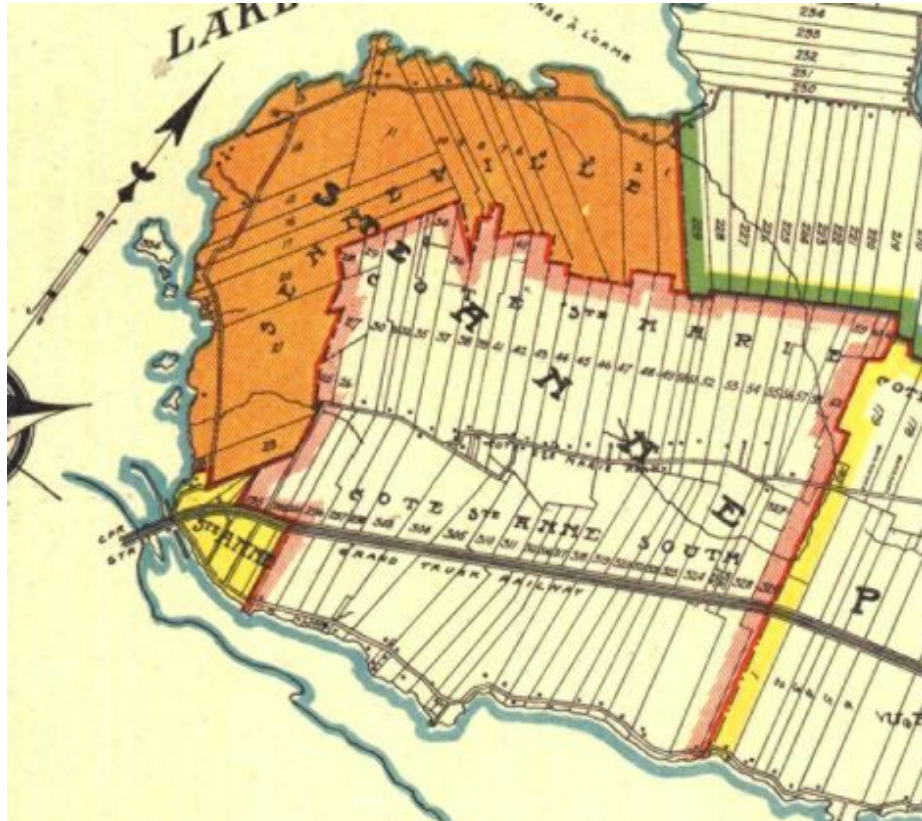
- l'implantation et le grand retrait de la voie publique que présente l'immeuble;
- sa volumétrie, 2 et 3 étages, avec toits à 2 versants;
- la nature des matériaux de revêtement et leur coloration, particulièrement la pierre calcaire polychrome;
- la modénature et l'ensemble des détails de composition architecturale des façades, particulièrement la qualité des ouvrages de pierre de taille;
- la superficie importante des dégagements paysagers qui entoure l'immeuble ;
- le couvert végétal, qui contribue à la préservation et la mise en valeur du caractère champêtre du secteur et du paysage agricole traditionnel.

Si une restauration de l'immeuble ne peut être envisagée, une reconstruction/réinterprétation de celui-ci peut être examinée, à l'instar des travaux réalisés en 1940. Cette reconstruction/réinterprétation serait conçue de manière adaptée à son nouveau programme, en tant qu'élément commémoratif de l'occupation continue de cette parcelle depuis le XVIII^e siècle.

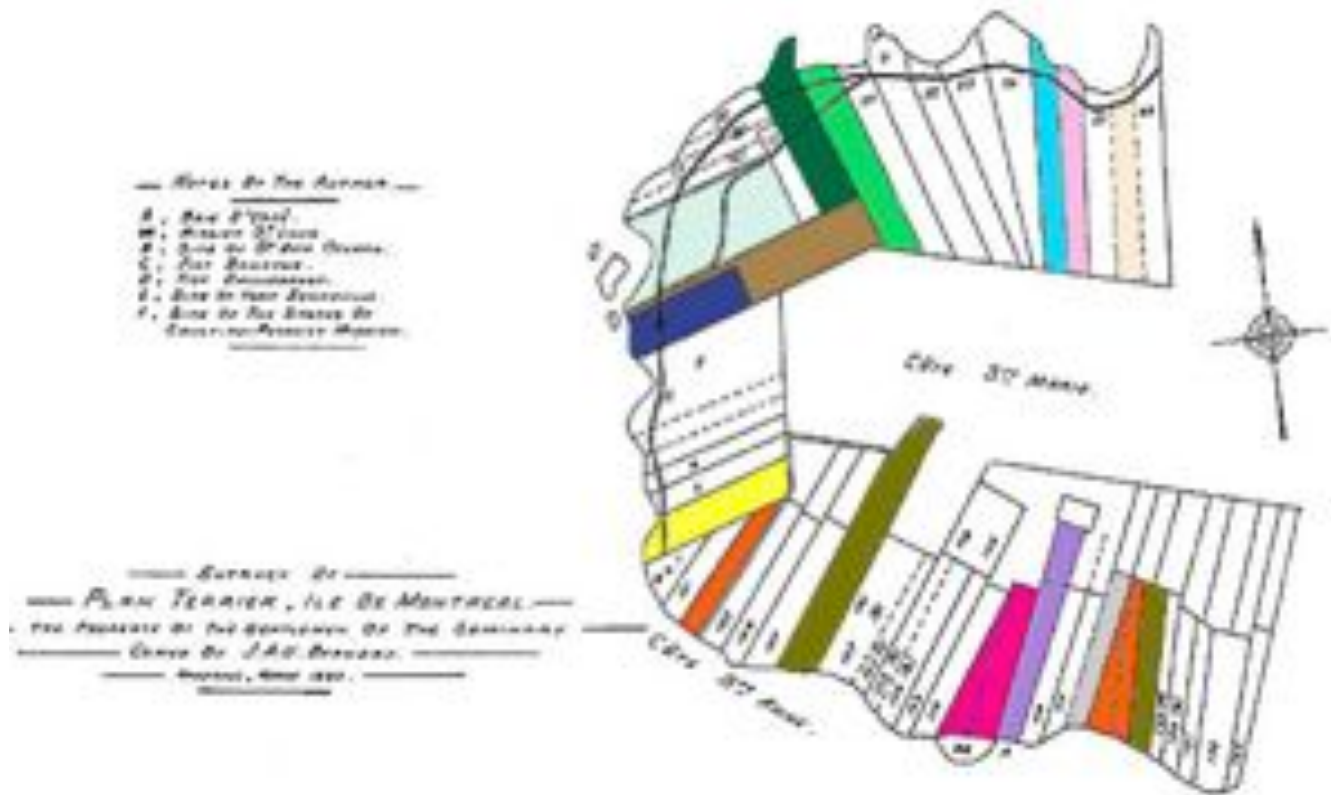
Tout projet de mise en valeur de l'ancienne maison Robillard-Williamson passe par la constitution d'un dégagement paysager substantiel permettant de saisir l'ampleur du territoire de cette propriété historique.

5. ANNEXES

CARTES HISTORIQUES

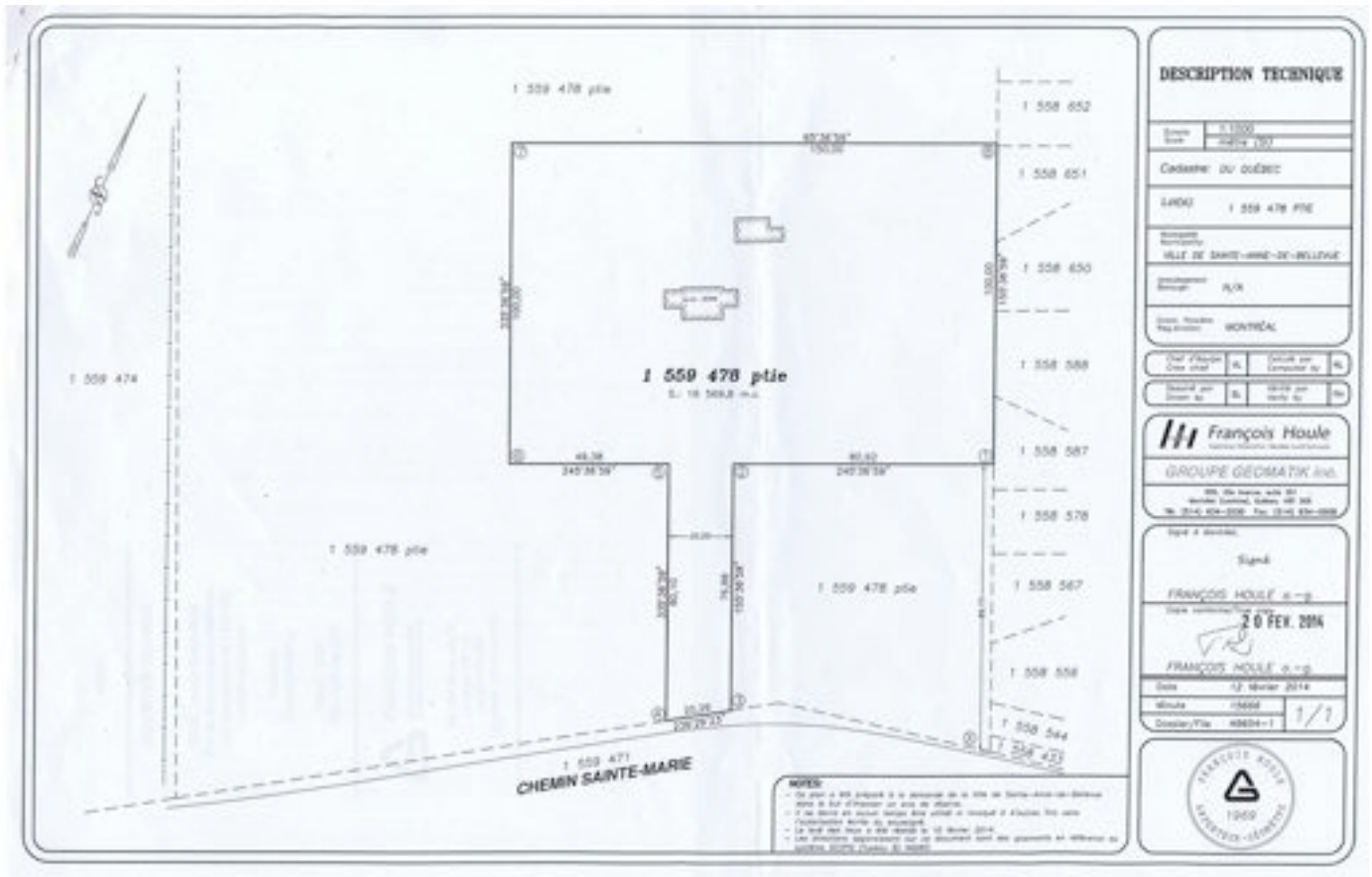


100. Extrait de *Atlas of the island and city of Montreal and Ile Bizard*, Pinsoneault, 1907 (BANQ)



101. Extrait du *Plan Terrier, Ile de Montréal* des Sulpiciens, copié par J.A. Beaudry (<http://daoust53.homestead.com/SteAnneFirstConcessions.html>, tiré de Girouard, Désiré, *Lake St. Louis – Old and New*, 1893). En orange, les terres de Hubert Ranger dit Laviolette, pionnier de Nouvelle-France et père de Thomas Ranger.

PLAN D'ARPENTAGE



101. Plan d'arpentage, 2014.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES :

- BÉLISLE, M., *300 ans de présence, Sainte-Anne-de-Bellevue, 1703-2003*. Sainte-Anne-de-Bellevue. Paroisse de Sainte-Anne-de-Bellevue, 2003.
- BERGERON, CLAUDE. *Architectures du XX^e siècle au Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987.
- COMMISSION DE TOPONYMIE DU QUÉBEC. *Noms et lieux du Québec : Dictionnaire illustré*. Québec, Les publications du Québec, 2006.
- COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Architecture rurale*. Montréal, C.U.M., 1986.
- COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Résidences*. Montréal, C.U.M., 1986.
- COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal, Les édifices publics*. Montréal, CUM, 1981.
- DUPONT, J.-C., *Habitation rurale au Québec*. Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, 1978.
- FORSYTH, M., *Understanding Historic Building Conservation*. Oxford, Blackwell Publishing Ltd, 2007.
- GAUTHIER-LAROUCHE, G., *L'évolution de la maison rurale laurentienne*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1967.
- LESSARD, M., MARQUIS, H., *Encyclopédie de la maison québécoise. Trois siècles d'habitations*. Montréal, Éditions de l'Homme, 1972.
- PRATTE, F. G., *Maisons de campagne des Montréalais 1892-1924. L'architecture des frères Maxwell*. Montréal, Éditions du Méridien, 1987.
- ROBERT, J.-C., *Atlas historique de Montréal*. Montréal, Éditions Libre Expression, 1994.
- TRAQUAIR, R., *The old architecture of Quebec : a study of the buildings erected in New France from the earliest explorers to the middle of the nineteenth century*. Toronto : Macmillan Company of Canada, 1947.
- WEAVER, M. E., *Conserving building, A Guide to Techniques and Materials*. John Wiley & Sons, USA, 1993.

ARTICLES ET AUTRES OUVRAGES :

- BEAUREGARD, L., *Toponymie de la région métropolitaine de Montréal*. Ministère des Terres et Forêts du Québec, Commission de Géographie, 1968.

BEAUREGARD, L., *Géographie historique des côtes de l'île de Montréal*. Cahiers de géographie du Québec, no. 28, Université Laval, Québec, 1984.

BLAND, J., *Sainte-Anne-de-Bellevue, Heritage Town : an Architect's Perspective*. Shoreline, Sainte-Anne-de-Bellevue, 2000.

COUSINEAU-LALONDE, Y., *Histoire civique de Sainte-Anne-de-Bellevue de 1878-1978; Album souvenir*. Imprimerie Coopérative Harpell, Sainte-Anne-de-Bellevue, 1978.

DORÉ, J., *Analyse de la valeur patrimoniale de la maison Mary Dorothy Molson, 9095, boulevard Gouin Ouest, Parc-nature du Bois-de-Saraguay, Arrondissement Ahuntsic-Cartierville*. Bureau du Patrimoine, de la toponymie et de l'expertise, Ville de Montréal, 2008.

ISHERWOOD, J., *Randonnée à pied de Sainte-Anne-de-Bellevue*. Shoreline, Sainte-Anne-de-Bellevue, 1992.

KALMAN, H., *Évaluation des bâtiments historiques*. PARCS, Environnement Canada, 1980.

PARCS CANADA, *Normes et lignes directrices pour la conservation des lieux patrimoniaux au Canada*, 2003.

PARCS CANADA, *Lieu historique national du Canada du Canal-de-Sainte-Anne-de-Bellevue. La porte de l'Outaouais*, 2003

PARCS CANADA, *Lieu historique national du Canada du Canal-de-Sainte-Anne-de-Bellevue : Plan directeur*, Mai 2005.

PATRI-ARCH, *Patrimoine bâti de l'arrondissement de Pointe-Claire*. 2005.

SERVICE DE LA MISE EN VALEUR DU TERRITOIRE ET DU PATRIMOINE, *Évaluation du patrimoine urbain : Arrondissement de L'île-Bizard/ Sainte-Geneviève/ Sainte-Anne-de-Bellevue*. Montréal, Ville de Montréal, 2005.

VILLE DE SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE, *Plan d'urbanisme, annexe 2, analyse patrimoniale*. Sainte-Anne-de-Bellevue.

SITES INTERNET :

ANCESTRY. Site généalogique. www.ancestry.ca

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALE DU QUÉBEC. Collection numérique. www.banq.qc.ca

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIE DU CANADA. www.biographi.ca/index-f.html

HÉRITAGE MONTRÉAL. Site web officiel. www.memorablemontreal.com

MES ANCÊTRES. Site généalogique. www.mesancetres.ca

MUSÉE McCORD – ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES NOTMAN. www.mccord-museum.qc.ca

NOS ORIGINES. Site généalogique. www.nosorigines.qc.ca

PARCS CANADA. *Site web officiel.* www.pc.gc.ca

REGISTRE FONCIER DU QUÉBEC EN LIGNE. www.registrefoncier.gouv.qc.ca

RÉPERTOIRE DU PATRIMOINE CULTUREL DU QUÉBEC. Culture et Communications, Québec.
www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca

SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE. *Site web officiel.* www.ville.sainte-anne-de-bellevue.qc.ca.

SITE NON OFFICIEL DE LA SÉCURITÉ INCENDIE À MONTRÉAL
<http://www.coderouge.com/index.php?lang=fr&div=2&sct=10&i=1486#.U1BjbsYgPKM>

SOCIÉTÉ PATRIMOINE ET HISTOIRE DE L'ÎLE BIZARD ET SAINTE-GENEVIÈVE
<http://www.sphib-sg.org>

SOCIÉTÉ DU PATRIMOINE DE L'OUEST-DE-L'ÎLE. www.spoi.ca

VILLE DE MONTRÉAL. *Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal. Base de données sur le patrimoine.* <http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/index.php>